

# L'UNIVERS ENDOCRINE

*« Attention, immortel,  
on ne l'est que pour la vie. »*

*Henri Mondor*



**B**ayliss et Starling ouvrent la voie de l'hormonologie en 1902 en mettant en évidence la première des hormones connues, la sécrétine, qui stimule la sécrétion pancréatique à l'arrivée du bol alimentaire dans le duodénum.

Plus tard ce seront Frederick Grant Banting et Charles Best qui, à partir du pancréas du chien, isoleront l'insuline.

Les hormones semblent être un passage obligé dans l'ordre du vivant. Le passage à la pluricellularité a imposé la communication entre des cellules éloignées les unes des autres. La circulation sanguine a joué ce rôle d'autoroute et de reliance. Ainsi l'oxygène et le glucose, très universels, pouvaient être disponibles partout de même que les déchets de leur métabolisation pouvaient être évacués.

A cette circulation des besoins universels, manquaient ensuite une circulation des besoins plus spécifiques. Comment une cellule pouvait elle agir à distance sur une autre cellule. La vie fit le choix de deux moyens de communication, dont nous pourrions dire, pour métaphoriser qu'ils furent la poste et le téléphone. D'un côté l'hormone qui emporte un message d'une cellule d'un certain type à une d'un autre type sensible. D'un autre côté le système nerveux qui conduit un message d'une cellule précise à une autre.

Le message hormonal est un message de sensibilité spécifique. Le message nerveux est un message géographique qui conduit d'un point à un autre, de tel motoneurone à telle cellule musculaire par exemple.

Contrairement au message nerveux qui sait où il va, même dans le cas du système extra pyramidal, le message hormonal est une bouteille à la mer.

Mais le clivage entre message hormonal et message nerveux est loin d'être absolu. L'hypophyse en est un bel exemple, reliée à l'hypothalamus et servant de relais entre le cerveau et la périphérie des glandes. Le déclenchement des sécrétions de cortisol et d'adrénaline en situation de danger montre l'incroyable efficacité de cette collaboration neuro hormonale. Messages hormonaux et nerveux forment donc une systémique plus complexe et plus large que la simple juxtaposition de la poste et du téléphone.

Cela nous rappelle l'action de nos médicaments homéopathiques. Pourquoi n'ont-ils pas les effets secondaires des médicaments classiques ? On pourrait arguer de la dilution, mais c'est un argument partiel. Les médicaments homéopathiques ont surtout l'action systémique et globale qui enveloppe un processus dans sa totalité. Ils ne possèdent pas le caractère incisif de la molécule qui peut agir là où on ne le souhaite pas, et avec l'effet indésirable.

Le système endocrinien et l'homéopathie ont donc un cousinage de fonctionnement. C'est la raison pour laquelle les affections endocrines traitées par nos médicaments le sont de manière globale et sans les limites de l'hormone substitutive.

Bien sûr on ne traite pas tout. L'insuline du diabète de type 1 ou la levothyroxine de l'hypothyroïdie avérée restent nécessaires.

Mais quelques grands de nos polychrestes peuvent faire merveille sur la résistance à l'insuline inducteurs de diabètes de type 2. Ils peuvent traiter aussi les hypothyroïdies cliniques à TSH limite.

Pour quelle raison le font-ils ? Là où l'hormone seule agit sur sa cible, l'homéopathie agit sur la totalité des cellules du corps et sur les équilibres.

La thyroxine et la triiodothyroxine ne peuvent rien lorsque c'est la sensibilité périphérique des cellules cible qui est éteinte, mais **Graphites** ou **Kalium carbonicum** amélioreront ces hypothyroïdies frustes.

L'insuline n'est pas toujours la solution dans les diabètes mal équilibrés de type 2. Mais **Sulfur**, **Lycopodium**, voire **Eugenia jambolana** changent souvent le profil de ces patients en association bien sûr.

Au-delà de nos polychrestes, nous utilisons les hormones elles-mêmes, diluées et dynamisées. Même les plus puristes de l'expérimentation pathogénétique ne rechignent pas à prescrire **Folliculinum** pour son efficacité.

Les hormones sont les messagères dont le corps a besoin. Elles sont autant de petits Hermès, ailes aux pieds, qui parcourent et visitent pour stimuler par-ci, exciter par-là, ou modérer encore ici.

En pathologie, les hypo-endocrines sont très majoritaires par rapport aux hyper. Elles sont un sous-voltage de la vie que les médicaments homéopathiques bien choisis, en association ou pas avec l'hormone substitutive vont réveiller.

Cet éveil hormonal, c'est plus de vie dans la vie. Notre homéopathie peut beaucoup dans ces chapitres que vous parcourrez dans les pages de ce Cahier.

Que cet éveil soit aussi celui de vos patients.

Bonne lecture.

Dr Daniel Scimeca

